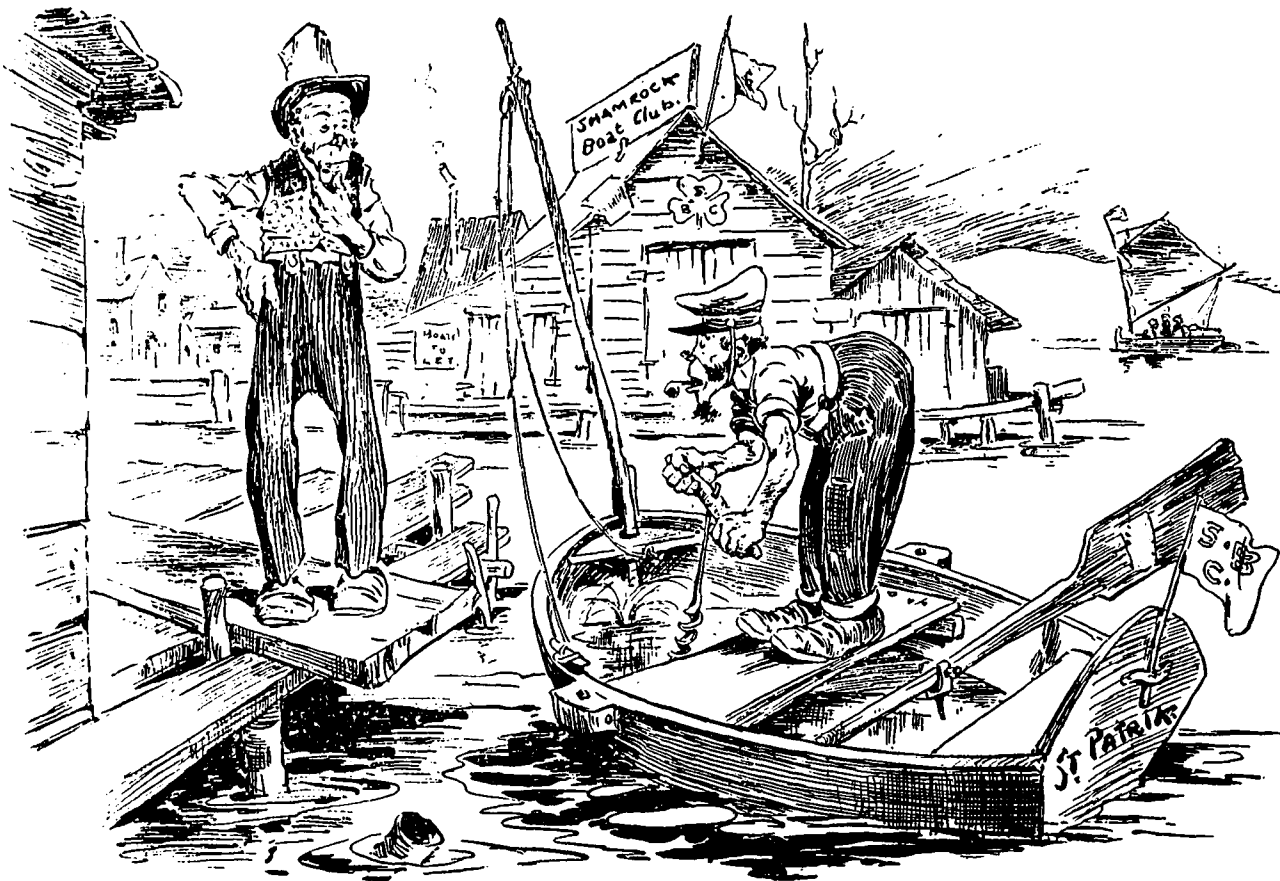




Pat. — Pour l'amour du ciel, Mike, pourquoi perces-tu un trou dans ta chaloupe ?
Mike. — Il y a déjà un trou qui laisse entrer l'eau, j'en fais un autre pour la laisser sortir.

AU CLAIR DE LA LUNE

Vers le milieu du XVIII^e siècle vivait, à Paris, un singulier original, pâtissier de son état, qui se nommait Crépon et avait la manie de ne parler qu'en vers.

Lui arrivait-il d'ordonner à ses patronnets de chauffer le four à la tombée de la nuit, il ne connaissait pas d'autre moyen de leur transmettre sa volonté qu'en leur disant :

Vous allum'rez le four
Quand l' n' fera plus jour.

Chaque client entrant dans la boutique de notre pâtissier-poète (?) était gratifié, en outre de son achat, de quelques rimes plus ou moins réussies et, peu à peu, la mode s'en mêlant, Crépon arriva tout doucement à posséder une réputation qui lui fit obtenir, pendant quelque temps, une assez belle clientèle.

On venait le trouver non-seulement pour lui acheter des pâtisseries, mais aussi pour rédiger des placets et des requêtes, quelquefois en vers, (?) ce qui fait qu'il était devenu un peu plus écrivain public que pâtissier.

Mais, en flattant ses goûts littéraires, cette nouvelle industrie lui faisait négliger son four et si le poète avait de plus en plus de travail, le pâtissier en avait de moins en moins. Il est vrai que ce philosophe de Crépon s'en consolait facilement, répétant, à qui voulait l'entendre que :

Un homme n'est jamais malheureux, s'il estime
Qu'un bon pâté vaut moins que la plus mince rime.

Mais, malgré sa philosophie, rimant toujours et laissant brûler pâtés et tartes que personne ne se souciait plus d'acheter, notre homme glissa insensiblement dans la gêne d'abord, dans la misère ensuite.

Couvert de dettes, il en arriva à un point tel qu'on vendit son mobilier par autorité de justice et que bientôt il ne lui resta plus même une plume, du papier et de l'encre pour se livrer à sa passion favorite ou écrire les placets de quelques rares clients.

Un jour qu'il n'avait pas soupé, n'ayant plus un seul denier en poche, il se coucha de bonne heure afin de justifier le proverbe : Qui dort dîne.

Il allait s'endormir, quand on frappe à sa porte en même temps qu'une voix grêle, dans un mauvais jargon moitié français moitié italien, glapit ces mots :

— Moussiou Créponé ! Moussiou l'écrivain public ! Aprite-moi la vostra porta

Crépon ouvre et à la lueur d'un clair de lune splendide aperçoit un jeune cuisinier dans le blanc uniforme de sa profession et tenant un violon à la main. Le jeune cuisinier, Italien de naissance, appartenait à la domesticité de Mlle de Montpensier, cousine du roi Louis XIV et, se sentant du goût pour la musique, il désirait entrer dans un orchestre et venait prier Crépon de lui rédiger un placet. Hélas ! l'infortuné n'avait ni chandelle, ni plume, ni papier ! Comment faire ? Il y avait bien en face de lui l'échoppe de Pierre Jaurat, écrivain public aussi et longtemps son ami lorsqu'il était pâtissier, mais la rivalité de profession avait rompu toutes relations entre les deux voisins qui s'execraient presque autant

qu'ils s'étaient jadis estimés.

Mais la misère fait passer par dessus bien des susceptibilités, et Crépon, qui voyait en perspective le demi-écu à empocher pour le futur placet du marmiton, se décide à frapper à la porte de Pierre Jaurat.

— Pierrot ! mon bon Pierrot, lui cria-t-il.

Mais Pierrot, qui a ouvert sa fenêtre et s'y est montré un instant, à moitié endormi, la referme avec colère en reconnaissant Crépon.

Sans se rebuter, le pâtissier-poète lui dit en son style :

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête moi ta plume
Pour écrire un mot :
Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu !
Ouvre-moi ta porte
Pour l'amour de Dieu.

Hélas ! la haine de Jaurat ne lui permit ni d'entendre ni surtout de répondre, et Crépon dut s'en retourner bredouille ; mais le jeune marmiton, frappé des paroles de Crépon le prie de les lui répéter, lentement, pendant que, pour mieux les graver dans sa mémoire, il leur compose un air sur son violon.

Rentré dans la cuisine de Mlle de Montpensier, il chante la supplique à l'ami Pierrot, les autres marmitons accom-

pagnent le chanteur, et Mlle de Montpensier, à qui le hasard fait entendre la naïve complainte, fière de compter parmi ses gens l'auteur d'une musique aussi délicieusement tournée, met le jeune Italien au nombre de ses pages.

Au clair de la lune venait d'être mis en musique par Jean-Baptiste Lulli.

Placé, à l'âge de 19 ans, à la compagnie des petits violons du roi, il y déploya le talent qui lui valut les faveurs de Louis XIV et la plus haute situation.

L'histoire ajoute que, contrairement aux habitudes des gens arrivés, il n'oublia pas l'auteur du couplet de *Mon ami Pierrot* et que, tirant Crépon de la misère, il le fit maître d'hôtel de sa maison, lui donnant ainsi le moyen, tout en utilisant ses connaissances professionnelles de pâtissier, de satisfaire à son goût pour la rime.

KADIO.

SA LOGIQUE

La maman. — Est-ce que je ne t'avais pas bien recommandé de ne pas toucher aux confitures qui étaient dans l'armoire ?

Le petit Alfred. — Oui, maman.

La maman. — Et si tu en voulais, pourquoi ne m'en as-tu pas demandé !

Le petit Alfred. — Mais c'est parce que j'en voulais.

UN MALIN



Jacob — Avez-vous vu que Isaac a ébousé une feufe qu'a fait neuf enfants ?
Abraham. — C'est un malin. Il aghète douchours en cros.